

L'AVENIR

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTERETS POPULAIRES.

VOL. 1.

MONTREAL, SAMEDI 28 AOUT 1847.

N. 9

Combat ministériel

ENTRE MESSIEURS DALY, BADGLEY ET PAPINEAU.

Monsieur l'éditeur,

J'eus, il n'y a pas longtemps, affaire à l'hôtel du gouvernement; j'y allai donc et grande fut ma surprise de ne trouver, en entrant, ni portier, ni messenger, à l'exception pourtant d'un petit négro qui ronflait sur le banc qui sert ordinairement de siège aux nombreux chalands de l'hôtel gouvernemental. Ne trouvant personne à qui parler, je me dirigeai vers l'appartement occupé par le secrétaire provincial où je vis nos trois ministres, MM. Daly, Papineau et Badgley, qui me parurent occupés d'une affaire bien importante; curieux, je prêtai l'oreille et voici ce que je vis et entendis.

« Messieurs, disait Daly, vous savez comme moi
« Qu'il faut que l'un de vous renonce à son emploi.
« J'en suis bien convaincu, vous le ferez sans peine,
« Tous les deux par respect pour notre souveraine.
« Voyez donc entre vous qui sortira des deux,
« Mais surtout évitez de vous conduire en gueux :
« Déjà trop d'infamie a souillé notre gloire
« Et de tous nos forfaits illustra la mémoire.
« Essayez de donner à la postérité
« Un exemple frappant qui soit souvent cité.
« Ne jouez pas ensemble une indécente scène
« Dont la honte retourne à notre auguste reine.
« Quant à moi, mes amis, je suis perpétuel,
« Je ne puis partager votre destin cruel.
« Mais soyez convaincus que j'agirai de sorte
« Qu'avec quelque décence on vous mette à la porte.
« Peut-être; Papineau, vous bénirez plus tard
« Le sort qui semble ici vous traiter en bâtard.
« Mais si c'est vous, Badgley, que le sort doit atteindre,
« Sortez sans différer, gardez-vous bien d'entreprendre
« Les ordres absolus de notre gouverneur
« Qui saura tôt ou tard consoler votre cœur.
« Ah! si les libéraux, devenus plus dociles,
« Nous jetaient les hauts cris, et nous laissaient tranquilles,
« Sans doute, mes amis, loin de nous diviser,
« Nous nous unirions pour les tyranniser.
« Mais le bouillant Aylwin, le fameux Lafontaine
« Et l'illustre Morin nous mettent à la gêne.
« Encor si c'était tout, mais leurs nombreux amis
« Combattraient avec eux, contre nous réunis,
« Et pourront sans effort nous réduire en poussière
« Si nous continuons ce combat téméraire.
« Il faut donc, par prudence, admettre parmi nous
« Quelqu'un de leur parti, pour calmer leur courroux.
« C'est là le seul moyen de les brouiller ensemble.
« Car une fois entrés dans notre auguste temple,
« Que ce soit Lafontaine ou que ce soit Morin,
« Ou tout autre à leur suite, on les verra soudain
« Comme nous dans ce temple encenser notre idole,
« Et, le cas échéant, j'en donne ma parole,
« Vous serez mieux servis que vous ne le pensez.
« Vous reviendrez au lieu qu'aujourd'hui vous laissez,
« C'est alors, mes amis, que nous ferons la guerre,
« Assis dans nos fauteuils, sans trouble et sans misère,
« Puisque les libéraux, désormais désunis,
« S'entredéchireront comme des ennemis.
« Ce n'est pas vainement, mes illustres confrères,

« Qui ne durent qu'un tems et se lassent bientôt.
« Que je compte gagner ces vertus populaires
« Il n'est point de vertu qu'on ne prenne en défaut;
« Et ces hommes altiers, nous combattant sans cesse,
« Parvenus au pouvoir auront notre faiblesse.
« Oui le peuple aujourd'hui, qui les appelle grands,
« Les traitera demain comme nous de tyrans.
A peine avait-il dit, que le vieillard ministre
Se leva brusquement avec un air sinistre.
Puis il dit à Daly d'un air morne et chagrin;
« Je suis loin de penser que l'illustre Morin,
« Ni le grand Lafontaine, au veau d'or qu'on encense
« Ne veuillent seulement céder en apparence.
« Je connais les vertus de ces chefs éprouvés
« Qu'indignent à bon droit nos actes dépravés.
« Je vous conseille donc, vous, mes amis intimes,
« De ne les point juger par tout ce que nous fimes.
« Ces ames nobles et grandes n'ont point encor forfait
« A leurs mandats sacrés, guidés par l'intérêt.
« Ils ont régné jadis et jamais la malice
« Dans leurs actes ne vit du mal le moindre indice,
« Dans le cours de leur règne ils n'ont jamais changé,
« Comme j'ai fait moi-même et comme a fait Vigé,
« Et, s'ils montent encor sur les bancs où nous
[sommes,
« Vous les verrez, messieurs, toujours les mêmes
[hommes.
« Vous savez comme moi que les gens corrompus
« Sont rares parmi nous comme ailleurs les vertus.
« J'ai honte en le disant, je rougis de moi-même,
« Mais je rends témoignage à leurs vertus que j'aime.
« Vous connaissez, Daly, vous connaissez aussi
« Les vertus du parti que vous avez noirci.
« Mais c'est un vain prétexte, un prétexte exécrable
« Qui m'afflige à l'excès, me tourmente et m'accable,
« Je vois votre dessein, vous venez m'avertir
« Que mon règne est passé, qu'il est tems de sortir.
« Daly, je vous connais à ce noir stratagème
« Qui dénote chez vous une noirceur extrême.
« Vous venez me leurrer en prenant un détour
« Des plus mal concertés pour un homme de cour.
« De rester plus longtemps n'est pas ce qui m'occupe,
« Mais n'oubliez pas que je sois votre dupe.
Il dit; et vers Badgley se tournant aussitôt:
« Vous ne partagez pas cet horrible complot,
« Lui dit-il, je connais vos manières affables
« Et ne vous connus onc des procédés semblables.
« Mais je suis déjà fait à tous ces coups du sort.
« De ce qui nous regarde occupons-nous d'abord.
« Pour vous s'offre un moyen de sortir sans disgrâce:
« Renoncez aux honneurs et cédez-moi la place.
« Vous conviendrez, j'espère, illustre compagnon,
« Que j'eus, plus que vous, lieu d'espérer que mon
[nom
« Saurait me garantir de l'épreuve pénible
« Où me réduit le sort, rigoureux, insensible.
« Mais puisque le destin désigne l'un de nous,
« Veuillez, mon cher ami, vous soumettre à ses coups,
« Et, laissant le banc où vous êtes inutile,
« Montrer à votre reine une tête docile:
« Tout vous fait un devoir de me céder le pas,
« Plus que moi, mon ami, vous causez d'embarras.
« D'ailleurs, mon âge mûr, mes talents, ma science,
« Tout cela joint ensemble, avec mon influence,

“ Devra seul vous porter à la décision
 “ Qu'on exige de vous en cette occasion.
 “ Badgley, qu'ai-je besoin d'en dire davantage ?
 “ Le plus jeune au plus vieux doit céder, c'est l'usage,
 “ Encore c'est la morale et de plus c'est la loi :
 “ Et d'ailleurs que ferait le gouverneur sans moi ?
 “ Pourrait-il bien agir, dépourvu de mon aide ?
 “ Quelqu'un a-t-il de l'âme autant que j'en possède ?
 “ Ce n'est pas vous, sans doute, illustre compagnon,
 “ Qui voudrez comparer votre gloire à mon nom,
 “ Nom à jamais illustre dont je me fais gloire,
 “ Nom glorieux enfin qu'éternisa l'histoire.
 “ C'est — Halte, dit Badgley, si j'ai pu jusqu'ici,
 “ Sans montrer mon courroux, me voir par vous noirci,
 “ Ce n'est pas que j'accepte en homme vil et lâche
 “ Le honteux déshonneur, l'injurieuse tache
 “ Dont vous m'avez couvert, mais j'ai prévu d'abord
 “ Que ce langage impur ne me ferait pas tort.
 “ En effet, qu'êtes-vous ? une vieille canaille,
 “ Un renégat, un gueux, puis enfin rien qui vaille.
 “ Quel renom avez-vous depuis quatre ans acquis ?
 “ Celui d'un imposteur, d'un traître à son pays.
 “ Croyez-vous que l'Anglais de votre appui s'honore,
 “ Non, partout bafoué, partout l'on vous abhorre ;
 “ Ce qui fait qu'aujourd'hui, tout en vous ménageant,
 “ De quitter votre place on vous prie instamment.
 “ Partez, n'attendez pas que l'on vous congédie :
 “ Si non vous deviendrez valet de comédie.
 “ Vous savez l'heureux sort qu'eut Denis B. Viger,
 “ On vous verra bientôt son destin partager.
 “ Ainsi seront traités les déserteurs infâmes
 “ Qui pour un peu d'argent trafiquent de leurs âmes.
 “ Vous ignorez, je crois, ce que le gouverneur
 “ Pense sur votre compte et de votre valeur.
 “ Je lui parlais hier de vous, oui, de vous-même,
 “ Je vantais près de lui votre influence extrême ;
 “ Je disais qu'entre tous vous étiez sans égal,
 “ J'allais continuer.—Oui, le bel animal,
 “ M'a-t-il dit tout d'abord : cher Badgley, tu radotes,
 “ Je sais qu'il est haï de ses compatriotes
 “ Et que son influence équivaut à zéro ;
 “ C'est le plus franc coquin que j'aie en mon bureau.
 “ Vous voyez, Papineau, de quel brillant mérite
 “ Vous jouissez parmi nous, et, si je vous invite
 “ A laisser le banc où vous êtes bon à rien
 “ C'est par un bon motif, car c'est pour votre bien.
 “ Vous verrez si je mens ; demain coûte que coûte
 “ Papineau, vous prendrez votre feuille de route.
 A ces expressions Papineau devient blême,
 Noir, vert, bleu, rouge, enfin d'une laideur extrême.
 Une fureur atroce étincelle en ses yeux
 Et son cœur réprouvé maudit jusques aux cieus.
 L'écume à flots pressés s'exhale de sa bouche
 Et souille les objets que par hasard il touche.
 Mais fort heureusement que les premiers objets
 Que sa bouche a salis sont ses larges collets,
 Ses cheveux de flasse et sa triste figure,
 Epouvantail d'enfant, face à mauvais augure.
 Son front, ni son menton ne furent épargnés,
 Mais le plus outragé fut son robuste nez
 Qui presque à bout portant a reçu la bordée
 De liqueur à grands flots que sa langue a dardée.
 Mais pourquoi m'arrêter à vous décrire en vain
 Le ravage effrayant qu'à causé son venin.
 Ciel ! si vous eussiez vu cette charpente osseuse
 Agiter en tous sens sa masse paresseuse,
 Vous eussiez déserté les salles du bureau
 Ou vous fussiez cachés derrière le rideau,
 Tant était effrayant Papineau dans sa rage.
 Mais Badgley, plus hardi que ne fut jamais page,
 S'avance sans frayeur jusques auprès de lui,
 N'ayant à son côté que Daly pour appui.
 Un si noble courage en cet instant critique
 Lui valut trois soufflets et deux à Dominique.
 Je ne vous peindrai point le vacarme effrayant
 Qu'un combat acharné produisit à l'instant.
 Dira-t-on qu'à dessein ces hommes sanguinaires
 Ont pour s'entretenir lancé tant de matières.

Oui, les monstres cruels pensaient que leur venin
 Atteignant l'ennemi, n'agirait pas en vain.
 Mais celui qui voit tout, par sa toute-puissance,
 Annula du venin la mauvaise influence.
 Pourtant dans sa sagesse il voulut qu'un d'entre eux
 Conserva dans sa bouche un poison venimeux.
 Ce fut toi, Papineau, qu'un dieu dans sa colère
 Dota d'un tel présent. Semblable à la vipère
 Tu pouvais sans danger, sans péril, sans effort,
 Frapper tes ennemis d'une subite mort

Dans deux mille ans d'ici, chez nos derniers neveux,
 On parlera souvent de ce combat fameux.
 Ainsi se couvrira d'une gloire éternelle
 Ce trio de baudets, ministres sans cervelle.

Voyant que ce combat n'aboutissait à rien
 Et que des traits d'autrui chacun se trouvait bien,
 On eut recours enfin à d'autres stratagèmes.
 Aux rudes coups de poings on joignit les blasphèmes
 Ces fameux combattants, par leurs coups redoublés,
 Rendirent à l'instant tous leurs membres enflés.
 Le feu qui les anime augmenta à tous les forces,
 Chacun des combattants a deux ou trois entorses.
 Cependant le combat se prolongeait encore
 Quand Daly sans vigueur succomba moitié mort.
 Cet accident fâcheux nullement les arrête ;
 On les voit tour-à-tour faire la prouette.
 C'était à qui des deux frapperait le dernier.
 Mais enfin Papineau a cédé le premier.
 Sans force, haletant, presque privé de vie,
 Badgley le considère, ayant l'âme ravie
 De voir en cet état son ennemi vaincu.

“ Je ne donnerais pas, dit-il, un quart d'écu
 Pour....” Il ne peut finir, une colique horrible
 Le fait tordre en tous sens, et son râle pénible
 Dénote un mal subit qui vient de le saisir.
 Il veut faire deux pas, tombe et lâche un soupir.
 En un instant son corps est tout couvert d'ulcères.
 Pareils aux traitements que nous font les vipères.
 Imprudent qu'il était, dans le fort du combat,
 Il ne crut point qu'un suc de couleur de tabac,
 Que lança Papineau, lui tombant sur la lèvre
 Lui communiquerait cette horrible fièvre
 Dont son corps affaibli supportait les horreurs
 Sans nul soulagement à ses âpres douleurs.
 Un semblable malheur tenait le secrétaire
 Étendu sur la place et couvert de poussière.
 Que j'eus de peine alors en voyant ces héros
 Que je crus endormis d'un éternel repos.
 Connaissant en ces cas les rigueurs de l'église,
 Et qu'ils étaient en bloc tous damnés sans remise,
 J'allais dire à Peter : “ Cachez-nous tant d'horreur,”
 Quand le sieur de Sancer, alléché par l'odeur,
 Entre, observe et me tient ce langage :

G. T. L.

(A CONTINUER.)

Montréal, août 1847.

CANADA

COMTE CHAMPLAIN.—On nous écrit du comté Champlain en date du 23 août : “ Je vole un instant à mes occupations pour vous parler de nos belles campagnes qui sont maintenant couvertes d'une riche moisson et semblent parées de toutes leurs fraîcheurs et leurs grâces comme une jeune épouse le jour de ses noces.

Les grains ont la plus belle apparence dans tout notre comté ; à l'exception de l'orge qui a été échaudé, tout promet une abondante récolte. Si nous avons du beau tems pour engranger nos céréales, il n'y a pas de doute que nous aurons une meilleure récolte que nous avons eu depuis dix ans.

Voilà enfin que nous avançons : j'espère d'après ce que je puis voir, que nos cultivateurs vont abandonner leur ancienne routine de cultiver. Ils ont fait un mouvement cette année, qui leur sera très utile, j'en suis certain. Le blé-d'inde a toujours été cultivé en petit et d'une manière

mesquine jusqu'à présent, mais cette année-ci, il l'a été sur une grande échelle; on en voit des champs immenses et nombreux, et, ce qui me fait plaisir, c'est qu'il est épié et promet de payer au centuple ceux qui l'ont cultivé. Nos cultivateurs sont forcés d'avouer que sa culture demande peu de frais en proportion des profits qu'il rapporte.

J'entrevois le jour où dans peu nous pourrions engager nos cultivateurs à faire des améliorations importantes et à cultiver surtout en grand les navets, la bette et mille autres choses qui sont des richesses pour eux.

M. GUILLET. — On nous écrit de Ste-Anne-Lapérade : "Je puis vous donner pour certain que M. Guillet, notre représentant, a reçu une lettre de M. Papineau, lui intimant de résigner son siège en parlement à moins donc qu'il ne sentirait de voter contre le ministère. On dit qu'on lui aurait même intimé que, s'il résignait sa charge d'agent des biens des Jésuites, il ne pourrait pas retenir son siège malgré la décision contraire de la chambre d'assemblée. Maintenant il lui reste à choisir entre les deux. S'il était homme à grand bruit, il courrait les chances d'une nouvelle élection, mais quant à moi je pense qu'il va résigner son siège en parlement, car les revenus des deux places sont à-peu-près les mêmes et il aimera mieux rester tranquille chez lui que d'aller siéger au milieu du brouhaha de votre grande ville. J'apprends aussi, ce qui n'est pas trop mal, qu'il a reçu £75 pour ses travaux à la dernière session où il a siégé quinze jours environ.

LYRE CANADIENNE. — Nous avons la deuxième livraison de la "Lyre Canadienne." L'auteur devait nous en faire parvenir une copie.

Nous avons reçu le sommaire des procédés de la chambre d'assemblée durant la dernière session, merci à qui de droit.

TYPHUS. — On nous a, pour la première fois, par l'incurie du gazetier nous dit-on, fait toucher le *Typhus*, journal publié au faubourg Québec par M. Jos. Roch-Lettoré. Nous serrons la main de spirituel nouveau venu.

DANSEUSES VIENNOISES. — Les danseuses Viennoises doivent bientôt rendre à Québec, pour y donner quelques représentations. Espérons que Mme Weiss fera la bonne maman et que ces quarante-huit petits anges, en descendant des hauteurs de l'ancienne capitale, daigneront nous montrer la guirlande dont le bon goût des lions de Montréal a semé les fleurs.

LE CANADIEN, L'AURORE ET LA REVUE. — On nous dit que le *Canadien* doit reproduire en entier l'essai de notre ami J. H. Tout en applaudissant d'une manière indirecte aux efforts que fait la jeunesse de Montréal pour se créer un organe qui réponde à ses vues et à ses besoins, le *Canadien*, nous en sommes sûr, voudra bien nous adresser une copie de son journal afin que nous puissions apprendre de sa bouche ce qui nous intéresse. Nous connaissons trop la libéralité qui anime les propriétaires pour n'attribuer à autre chose qu'une négligence ce petit oubli de leur part. Très-bien, mais ce qui nous a le plus surpris, c'est de voir se refuser d'échanger avec nous l'*Aurore*, dont les beaux jours sont passés, et la *Revue*. Si ce manque de politesse entre journaux est intentionnel, vraiment cette mesquinerie est admirable. Pour l'*Aurore*, passe; mais quand à la *Revue*, c'est trop fort.

LE TEMS. — Le tems, "cette image mobile de l'immobile éternité," escalade à pas pressés, monte à pas lents, descend tour-à-tour l'échelle du thermomètre sans égard aux prédictions de l'almana et des diseurs de bonne aventure. Il y a quelques jours tout le monde grelottait de froid transi, aujourd'hui l'on brûle et probablement que, dans le même intervalle à venir, nos dames porteront le soyeux boa. Mais, esprit ou nons sens à part, les citoyens se trouvent bien des fraîches nuits qui ont succédé aux nuits brûlantes de l'été, tandis que les pauvres émigrés souffrent de ces changements de température auxquels les hôpitaux temporaires d'à présent n'obaiant d'aucune manière.

MGR. DE MONTRÉAL. — Mgr. Bourget, sur qui se concentre depuis trois semaines l'attention publique, prend un mieux indicible. Certaines appréhensions que l'on entretenait sur une affection pulmonique paraissent avoir disparu, grâce au zèle et à la science des médecins qui l'entourent.

LE SYDENHAM. — Le vapeur *Lord Sydenham* est rentré au bassin le 25, après une absence de plusieurs mois, allongé, embelli, peinturé, fier comme un lord, enfin raffistolé si bien que ses plus anciens chalands le reconnaissent à peine.

SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE MERCANTILE. — L'assemblée de la société mercantile d'économie a eu lieu hier soir. Elle était très nombreuse et les choses se sont passées avec un ordre et un ensemble parfait. Nous parlerons plus au long de ses résultats prochainement.

ACCIDENT. — M. Favreau, marchand estimable de la rue St. Laurent, eût, le printemps dernier, nous croyons, la porte de son magasin forcée et presque ouverte. Voulant effrayer les malfaiteurs qui renouvelleraient la tentative, il dressait tous les soirs, en fermant sa boutique, un gros pistolet chargé à poudre et arrangé de façon, au moyen d'une ficelle, qu'en ouvrant la porte le pistolet se déchargeait avec un bruit qui eût fait trembler un grognard de l'Empire. Lundi soir, malheureusement M. Favreau ferma son magasin, sortit, et rentrant pour chercher quelque chose qu'il avait oublié, contenu le pistolet alla se loger à bout portant dans la cuisse, occasionnant une contusion qui va le retenir au lit assez longtemps.

Les journaux, reçus de Québec ce matin ne contiennent rien d'une importance majeure.

THEATRE ROYAL.

CE SOIR,

Samedi, le 28 courant,

Sera joué l'opéra de

Le Postillon de Longjumeau

Loges, 5s. ; — Parterre, 2s. 6d. ; — Galerie, 1s. 3d.
Montréal, 28 août 1847.

Place pour toucher l'orgue

Une demoiselle, qui touche parfaitement l'orgue, dont les talents et la capacité sont incontestables sous ce rapport, et dont les recommandations sont des plus respectables, désirerait trouver une place permanente en ville ou à la campagne, dans une église, pour toucher cet instrument. On aura tous les renseignements qu'on puisse désirer en s'adressant au bureau de *L'Avenir*.

Montréal, 28 août 1847.

TAPISSERIE NOUVELLE

A

MEILLEUR MARCHÉ ET DE MEILLEUR GOUT QUE JAMAIS.

No. 137½ rue Notre-Dame

La maison H. et H. MERRILL vient de recevoir directement d'une des meilleures manufactures de France,

12,000 PIÈCES PAPIERS POUR CHAMBRES,

Qu'elle offre en vente à des prix beaucoup au-dessous de leur valeur.

Leur assortiment est sans contredit le plus considérable qui ait jamais été offert au public de Montréal, et comprend ce qu'il y a de plus recherché en fait de papier.

PAPIER FLEURI GLACE ET VERNIS,

depuis vingt sous à deux chelins la pièce. Ceux qui en ont besoin feront bien de les visiter avant que d'acheter ailleurs.

Montréal, 14 août 1847.

HARDES FAITES
ET
Marchandise sèche a bas prix
C. CORMIER

Coin des rues Saint-Paul et Saint-Gabriel.

Tient constamment en main un assortiment complet de marchandises sèches, et de hardes faites, qu'il offre en vente à bas prix, tels que :

Surtout de drap, Pantalons de casimere
Habit Do. Do. Tweed.
Paletot de toutes sortes, Do. Bouragan.
Habits de chasse en tous genres, Veste de Satin, Veste en soie, en laine et en frappé, tant blanc que de couleur.

Il adresse par cette voie ses remerciements à ses amis ainsi qu'au public en général, et les prie de vouloir bien continuer de le patroniser. Il fera tout en son pouvoir pour les servir avec ponctualité et à bonne condition.

Venez voir, et vous achetez.

Montréal, 14 juillet 1847.

Bijouterie nouvelle.
B. P. BOUVIN

N. 80 RUE ST-PAUL VIS-A-VIS LA PLACE JAQ-CARTIER

L'HONNEUR d'informer ses amis et le public qu'il vient de recevoir par les arrivages du printemps un assortiment considérable d'articles de BIJOUTERIE NOUVELLE et du dernier goût parmi lesquels sont les suivants :

MONTRES ET HORLOGERIE

Montres de dames émaillées en or, couvertes.
Do do do do double boîte
Montres de messieurs en or couvertes et double boîte, Lever et Lépine.
Montres d'argent levier à ancre, échappement à cylindre et vertical.
Horloges de fantaisie montées sur porcelaine et en or avec vases et fleurs.
Meilleures Horloges anglaise à ressort et Horloges pour bureaux.
Horloges américaines de huit jours et de 24 heures.

BIJOUTERIE

Pendants ou boucles d'oreille du dernier goût
Epinglettes, Epingles, Bagues de pierres précieuses.

Epingles pour messieurs, Loquets, Cœurs et Croix en or, Ornaments de cou, Chaines d'or, Chaines-Gardes, Cachets pour montres, Chaines d'acier, en sautoir, dito, à Braguette, Rubans à la Louis-Philippe avec ornements en or et en acier, Chaines et Clefs à Montres, d'argent et d'or, anglaise et française, Boutons d'or et émaillés pour chemises, anneaux de mariage et tous autres articles de bijouterie importée. Colliers de jais, Lunettes montées en or ou en argent et en argent platé, Lorgnettes simple et double montées en or ou en argent platé, en acier, en écaille, Verres et Lunettes de spectacle de toutes sortes avec boîtes, etc., Tabatières en argent, Cuillères et Fourchettes d'argent toutes faites ou faites sur commande, Huiliers platés, Porte-Carafes, Couverts de plat et toutes espèces d'articles de table. Chandeliers, Cabarets, Mouchettes et Coupes d'argent et platés, Gobelets pour enfants, Cuillères et Fourchettes platés en argent d'Allemagne, Couteaux et Fourchettes d'acier, Couteaux à manches blancs d'ivoires, à la douzaine, dito à manche d'écailles ou de bois, Canifs et Ciseaux, Rasoirs de la meilleure qualité, straps à Rasoirs, Savons et Brosses à barbe. Fusils de chasse à un et deux coups, Pistolet à cylindre, etc. Flasque à poudre, ceintures à plomb et une variété de caps à percussion.

— A U S S I —

UN GRAND ASSORTIMENT D'OBJETS D'ART ET DE FANTAISIE.

LADIES' COMPANIONS

Ecritaires, Boîtes à ouvrages pour dames, boîtes de toilette pour messieurs, boîtes à montures d'écailles, boîtes et secrétaires de bois rose, Thermomètres, Pots pour l'eau chaude couverts, Compas de poches

— ET ENCORE —

UNE GRANDE VARIÉTÉ DE PARFUMERIES FRANÇAISES, PANIERS FRANÇAIS ET AMÉRICAINS.

A l'enseigne du Castor.



No 122 RUE ST-PAUL
MARCHANDISES NOUVELLES.

HARDES FAITES, ETC.

M. LOUIS PLAMONDON

L'HONNEUR de prévenir le public qu'il vient d'ouvrir à l'endroit indiqué un vaste Magasin de Marchandises Sèches et d'Habilllements tout faits. On pourra se procurer chez lui des Effets et des Hardes à 15 pour 100 meilleur marché que partout ailleurs; ses prix étant extrêmement réduits. On trouvera au No. 122 coin des rues St-Paul et St-Gabriel, en toutes saisons, un assortiment et un choix considérables de vêtements confectionnés avec les plus grands soins, avec d'excellente Etoffe, et à la portée de toutes les fortunes. — AVIS AUX AMATEURS DE BON MARCHE.

HABILLEMENTS FAITS SUR MESURES

Habits pour Deuil faits à ordre dans le plus court délai.

M. LOUIS PLAMONDON ayant à son service des Tailleurs habiles sera toujours au courant des modes nouvelles: les ouvrages sont garantis. Habillage d'enfants de toutes grandeurs et qualités de 10s. à 20s.

M. L. P. reçoit par les premiers arrivages, un grand assortiment d'Effets et de marchandises Sèches de toutes sortes, Drap, Soiries Casimères, Doeskins, Satins, Gants, Toiles, Cravates, Chapeaux Casquettes, etc.

15 pour 100 meilleur marché que partout ailleurs.

Point de second prix.

PHARMACIE CANADIENNE

Coin des rues St-Jacques et St-Lambert,
MONTREAL.

14 juillet 1847.

DR. TRUDEL.

CONDITIONS DU JOURNAL.

L'Avenir paraîtra deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, sous les auspices d'une société en commandite de jeunes gens.

On fera vendre le Journal à deux sous l'exemplaire.

Le prix d'abonnement est de dix CHELINS par année payables par semestre.

Le prix modique, et à la portée de tout le monde, de notre journal, qui lui assure une circulation très étendue, en fait un excellent centre de publicité pour le commerce et toutes les industries.

Les annonces seront insérées aux mêmes conditions et au même prix que celles des autres journaux.

Toutes lettres doivent être affranchies.

Toute personne fournissant six abonnés, pourra devenir agent et recevra le journal gratis.

On recevra les abonnements au bureau du journal chez M. G. Batchelor, No. 52 rue Sanguinet, à la chambre-de-nouvelles de l'Institut-Canadien, ainsi qu'à tous les dépôts et chez les agents ci-dessous :

Depots de l'Avenir.

Pied-du-Courant	M. Rottote.
Faubourg Québec	Hôtel Contant.
Faubourg St-Laurent	M. G. Batchelor.
Rue St-Gabriel	Gardien de l'Institut Canadien.
Rue Notre-Dame	Desnoyers et Généreux.
Faubourg des Récollets	Hôtel Roussel.

Agents de l'Avenir.

Québec,	MM. W. H. Rowan.
Trois-Rivières,	P. Nourrie
Berthier,	P. J. Guitté.
St-Jean-Dorchester	J. Marceessault.
St-Ours,	Joseph Germain.
Sorel,	J. B. Lamère.
Ste-Anne de la Pérade,	L. Bureau.
Champlain,	J. A. Martineau, écr.

Geo. Batchelor, gérant et rédacteur-en-chef.